

**LE
CARISME
CANOSSIEN**
Une approche formative



Le charisme canossien

Une approche formative

Présentation

Je rends grâce au Seigneur de tout cœur pour le **don précieux** qu'il fait à toute notre famille canossienne au début du troisième millénaire de l'histoire, **d'avoir entre les mains** un texte qui renferme, d'une manière descriptive, le grand trésor du charisme canossien accordé par l'Esprit à l'Église.

Je remercie sincèrement tous ceux – prêtres et sœurs – qui y ont travaillé avec tout leur esprit, tout leur cœur, toute leur passion et sans ménager leur temps, pour nous offrir cet instrument précieux pour la formation. Que le Seigneur Jésus récompense chacun comme Lui seul sait le faire.

Ce texte veut être un **instrument** *au service du dialogue entre les Sœurs, les Frères, les Laïcs et les Organismes d'Institut*, pour favoriser l'approfondissement du charisme reçu du Seigneur à travers sainte Madeleine de Canossa, en ce moment où sa fécondité nous demande une incarnation plus profonde dans les milieux et les cultures où nous sommes appelés à vivre et à servir.

Comme l'indiquent les Décisions capitulaires, cet instrument doit fournir une « *description synthétique du charisme dans ses éléments essentiels, fondée sur la théologie, en lien avec la foi et les ministères* » pour aider la vie de l'Institut appelé à vivre « *l'unité du charisme dans la variété de ses incarnations* »¹.

Le document ne prétend pas avoir la richesse d'un traité complet. L'Institut dispose déjà, en plus de la *Règle de Vie*, d'un ensemble de documents qui parlent de plusieurs aspects du charisme et de quelques-unes de ses implications fondamentales. Parmi les plus récents, nous pouvons rappeler particulièrement le *Plan de formation des Filles de la Charité Canossiennes* (1996), les *Lignes principales de la Charité ministérielle des Filles de la Charité Canossiennes* (1996), le *Volontariat international canossien* (1996), les *Lignes principales de la pastorale canossienne de la jeunesse* (2000), *L'inter-ministériarité dans la communauté canossienne, signe lisible de la charité* (2002), les *Lignes principales de la pastorale et de l'animation vocationnelle canossienne* (2002).

À tous ces documents d'Institut, il faut ajouter plusieurs études consacrées à la figure de sainte Madeleine, éditées ou non, à son intuition charismatique et à ses réalisations, œuvres de sœurs, de frères et de laïcs canossiens.

¹ Cf. XIV CHAPITRE GENERAL, *Décisions capitulaires*, p. 4

La spécificité de l'instrument qui nous est proposé se trouve dans la **perspective synthétique et originelle** selon laquelle le charisme est lu. Il s'agit d'une présentation du charisme selon une suite ordonnée qui met en évidence le noyau central autour duquel tout converge et par lequel tout s'éclaire. C'est pourquoi cet instrument ne se suffit pas comme tel. Il suppose non seulement que l'on retourne aux sources, mais aussi aux autres études que l'Institut a réalisées et auxquelles nous venons de faire allusion. En faisant la synthèse du charisme des origines, il peut aider à ne pas perdre de vue sa physionomie d'ensemble dans ses diverses réalisations, pour pouvoir mettre chaque élément à sa place dans le cadre général.

Ainsi, le document comprend trois parties :

- la première partie, introductive, situe le charisme dans la vie et la foi de l'Église. Un charisme est toujours, par grâce de l'Esprit, pour la croissance et à la mise en œuvre de la foi et trouve en elle la nourriture dont il a besoin.

- La deuxième partie, la plus longue, expose en dix points la physionomie du charisme et montre comment sa source, qui est aussi son centre, décrit une forme particulière de vie chrétienne religieuse apostolique.

- La troisième partie cherche à suggérer comment le charisme se nourrit de la vie de l'Église et offre sa contribution originale pour que l'Église soit proche des hommes, particulièrement des plus pauvres, comme signe et instrument de l'amour du Seigneur, et pour que tous aient une place et une voix dans l'Église, en particulier ceux qui sont dans le besoin.

Étant donné le **caractère synthétique du texte**, les notes occupent une place particulière. On y trouve des clarifications et des références aux sources qui demandent une attention particulière pour la compréhension exacte du texte lui-même et de son bien-fondé.

La finalité de cet instrument en fait, par nature, **un texte ouvert**, en chemin. Ses fruits sont liés, en grande partie, à l'utilisation que nous en ferons dans nos communautés. Il s'agit justement d'un « **texte formatif** », qui peut être mis en valeur de bien des manières. Nous laissons à chaque Province ou Organisme d'Institut, cette liberté créatrice et constructive qui conduit à ouvrir, dans chaque milieu culturel, des chemins d'approfondissement, d'étude, de recherche et d'inculturation du charisme lui-même.

À titre de simple exemple, il est possible de suggérer ici un schéma général. Pour chacun des points (ou pour plusieurs ensemble), on peut mettre en relief un parcours en cinq temps :

- **un échange sur l'expérience vécue ou sur les questions que nous nous posons à ce sujet,**
- **l'étude d'un ou de plusieurs passages des sources citées en référence (on peut utiliser les renvois indiqués dans les notes),**
- **l'approfondissement du fondement biblique (et éventuellement de sa compréhension théologique par le magistère),**
- **son actualisation dans la Règle de Vie ou dans un document récent de l'Institut,**
- **la confrontation avec la manière dont il est vécu actuellement dans nos communautés et la décision à prendre pour avancer sur le chemin de la maturation et de l'inculturation.**

Comme instrument de dialogue, ce texte **attend** aussi **un retour** pour pouvoir faire une évaluation ultérieure et donner des indications sur la façon dont il doit être utilisé pour être plus utile et plus pratique. Il est entre les mains de toutes les sœurs au service du dialogue et de la communion fraternelle.

Je suis sûre que l'étude personnelle et en groupe de cet instrument précieux suscitera des réflexions et des approfondissements fructueux. Ces nouvelles découvertes deviendront, à leur tour, une richesse pour tous et pour la fécondité du Royaume.

L'unité du charisme, qui vient de la diversité des cultures et des époques, demeure toujours un patrimoine commun, une richesse de famille, une garantie de communion. Pour tout cela, remercions l'Esprit Saint qui continue à bénir notre « *petit Institut* ».

M. Marie Remedios
Supérieure générale

Rome, le 8 décembre 2002
Fête de l'Immaculée Conception

Table des matières

0 Introduction

1 La place du charisme dans la foi chrétienne

2 Le Charisme de Madeleine de Canossa

- L'amour du Seigneur crucifié, source du charisme de Madeleine
- L'amour du Seigneur crucifié, aboutissement de la recherche de Madeleine
- La richesse de l'amour du Seigneur crucifié
- Le double commandement de l'amour
- L'Eucharistie comme lieu ecclésial du Seigneur crucifié
- Marie Mère des douleurs et Mère de la charité, « *Fondatrice* » de l'œuvre de Madeleine
- La charité selon la logique du Crucifié modèle la fraternité de la communauté
- Le ministère de la charité universelle et intégrale
- Le charisme de Madeleine : pratique de la contemplation de la charité du Crucifié
- Filles de la Charité – Servantes des pauvres

3. Charisme et esprit de l'Institut

- Le charisme dans la vie de l'Église
- Le charisme dans la vie de l'Institut

Abréviations

- Ps Livre des Psaumes
- Mt Évangile selon S. Matthieu
- Mc Évangile selon S. Marc
- Jn Évangile selon S. Jean
- 1 Co Première Lettre aux Corinthiens
- He Lettre aux Hébreux
- Ap Livre de l'Apocalypse de S. Jean
-
- RD Règle diffuse, M. de Canossa
manuscrit milanais, Milan 1978
- RdV Règle de Vie des Filles de la Charité, Canossiennes, Rome 1991
- M Mémoire, M. de Canossa, par E. Pollonara, Milan 1988
- Ep Epistolario, M. de Canossa, par E. Dossi, Roma 1967-1983
- R.s.s. M. de Canossa, regole e scritti spirituali, par E. Dossi, Roma 1984-85
- P Piani, M. de Canossa, in Ep II/2
-
- LG Lumen Gentium, Concile Vatican II
- PC Perfectæ Caritatis, Décret sur le renouveau de la vie religieuse, Concile Vatican II, 1965
- Et Evangelica Testificatio, Exhortation apostolique, Paul VI, Rome 1971
- VC Vita Consecrata, Exhortation apostolique de Jean-Paul II, 1996

0 Introduction

La description d'un charisme² peut se faire à partir de multiples approches :

a) à partir de la genèse et de la biographie. Différentes étapes et expériences se suivent et viennent à la lumière à travers la vie du fondateur ou de la fondatrice. Peu à peu, l'intuition charismatique est apparue, elle s'est clarifiée et stabilisée, elle est partagée et devient agissante dans l'« œuvre » ou l'institut.

b) à partir de l'analyse et de la synthèse (documentaire). On analyse séparément les diverses expressions et manifestations du charisme dans les divers moments et les divers documents où il a été formulé (dans le cas de Madeleine : les Lettres de Don Libera, les Plans, les Mémoires, la Règle diffuse, l'Épistolaire, les catéchèses, ou encore quelques accents particuliers dans la fondation des maisons...). Dans un deuxième temps, après avoir relevé les constantes, on arrive à faire une synthèse, en distinguant les éléments essentiels, constitutifs et permanents, des éléments variables, liés à des circonstances particulières.

c) à partir des origines et pour la formation. C'est une approche synthétique qui, dans une certaine mesure, présuppose les deux premières et cherche à identifier le noyau central, qui a fait naître le charisme, par lequel on accède au fondateur et autour duquel tout est relu. À partir de ce centre fondateur tourné vers l'avenir, on vérifie la cohérence de ses expressions dans la vie, comme manière de vivre et service spécifique d'où émergent les implications pour la formation. Le choix de cette troisième approche, qui ne rend pas inutiles les deux autres mais qui leur est indispensable, est dû ici à la nécessité de disposer d'une présentation brève et ouverte du charisme. Elle peut servir de point de convergence et de dialogue en vue de son approfondissement et de sa mise à jour et aider les exigences de la formation, dans la variété des cultures où l'institut s'est enraciné et où il vit.³

² Le mot « *carisma* » a plusieurs significations. Déjà dans le NT (17 fois, dont 16 dans S. Paul), il est employé dans un sens général : don gratuit, grâce accordée à tous ; et avec une signification particulière : don particulier, manifestation de la grâce multiforme de Dieu qui se diversifie dans les croyants, membres divers de l'unique corps du Seigneur qui est l'Église (1 Co 12 ; Rm 12 ; Ep 4). En tant que tel, il comporte un service, un devoir à remplir, une façon d'être et d'agir qui concourent à l'édification de la vie chrétienne et de la vie de l'Église. Le Concile Vatican II ne qualifie pas directement la vie religieuse comme un « charisme » ; cependant il s'en rapproche quand il la décrit comme un *don de l'Esprit Saint*, comme une *variété de dons*, qui donnent lieu à des *formes de vie stables*, que l'Église reconnaît et qui contribuent à son édification et à sa mission (LG 43-44 ; PC 1).

Paul VI, dans *Evangelica Testificatio* (1971) parle de « charisme du fondateur » dans le sens qu'il est suscité par Dieu. Appliqué à la vie religieuse, « charisme » indique le don que la vie religieuse elle-même constitue. Appliqué à un institut, il en indique l'identité et la mission (ET 11). Jean Paul II, dans l'exhortation apostolique post-synodale *Vita Consecrata* (1996), parle de la vie religieuse comme d'un don particulier de l'Esprit Saint qui approfondit et développe la consécration baptismale et qui concourt à réaliser la sainteté et la mission de l'Église (31-32). D'une manière synthétique et selon l'usage devenu maintenant prévalent, on peut entendre par charisme une *façon particulière de marcher à la suite du Seigneur, suscitée par l'Esprit et reconnue par l'Église, qui concourt à réaliser la figure et la mission de l'Église*.

³ La brièveté du texte est exigée par son caractère synthétique. L'Institut dispose déjà, en plus de ses *Constitutions - Règle de Vie*, de tout un ensemble de documents élaborés en réponse aux demandes continues de mise à jour, d'approfondissement, de formation et d'illustration de sa mission dans un monde où les conditions socioculturelles sont en constante mutation. Le caractère ouvert du texte répond au besoin de servir dans le contexte de pluralisme culturel et actif où vit l'institut dans le monde. Il veut aussi favoriser le dialogue et

l'échange, pour reconnaître et maintenir l'identité du charisme dans sa diversité et, réciproquement, pour aider à comprendre comment la richesse même du charisme peut demander des manières différentes d'agir.

Cet objectif demande aussi d'accepter l'exigence de l'interprétation du charisme comme condition pour le vivre dans la fidélité au milieu des changements des conditions historiques. Interpréter signifie reconnaître que le charisme ne coïncide pas avec ses formes d'expression dans l'histoire. Pour le comprendre, il faut donc remonter au processus qui a conduit à sa formulation, selon différentes modalités dans la variation des conditions rencontrées. Le Concile Vatican II a rappelé qu'une rénovation correcte de la vie religieuse « *comprend à la fois le retour continu aux sources de toute vie chrétienne ainsi qu'à l'inspiration originelle des instituts, et, d'autre part, la correspondance de ceux-ci aux conditions nouvelles d'existence* » (*Perfectæ Caritatis* 2). Parmi les critères indiqués par le Concile, après le rappel de la suite radicale du Christ, deux sont particulièrement utiles : la compréhension de l'esprit et de la finalité de l'institut et la connaissance des conditions des temps et des hommes et des besoins de l'Église. Très significatif aussi est le rappel, qui concerne tous les membres de l'institut, de l'engagement pour le renouveau ou l'adaptation (PC 4) et qui demande de porter une grande attention à la formation (PC 18). Il s'agit, en définitive, de favoriser la rencontre entre l'intelligence du passé, où le charisme a pris corps et est devenu « tradition », et l'intelligence du présent, où le charisme est appelé à servir, selon sa spécificité, le Royaume de Dieu en l'Église et comme Église. Le sujet de cette intelligence est avant tout le sujet du charisme, ou les communautés concrètes dans lesquelles l'institut est enraciné et vit.

1 La place du charisme dans la foi chrétienne

L'intelligence d'un charisme a sa place dans l'intelligence de la foi et de sa structuration, c'est-à-dire de la foi comme acte, comme contenu et comme attitude. La foi chrétienne est une adhésion personnelle à l'évangile, c'est un acte de la liberté qui accueille la bonne nouvelle de Jésus. Cette bonne nouvelle a un contenu : la richesse de la paternité de Dieu, sous les traits humains de Jésus, devenu l'un de nous, notre frère, et qui agit en nous et au milieu de nous dans le don de son Esprit accordé à chacun. Cette foi a, en même temps, un caractère personnel, communautaire (ecclésial) et agissant. Pour reconnaître la place du charisme par rapport au fondement de la foi, il est bon de faire ici quelques rappels.

La foi comme rencontre

Le caractère fondamental de la foi chrétienne est celui de la rencontre⁴ provoquée par un événement et annoncé par des témoins que cet événement a suscités. Il s'agit de la rencontre avec Jésus de Nazareth, prophète du Royaume de Dieu, mort et ressuscité, Fils de Dieu et Seigneur de tous, cru et célébré, témoigné et annoncé par l'Église.

Offrande

Cette rencontre se présente comme une offrande de la disponibilité de l'amour du Père, exprimé en termes humains par Jésus, son Fils, qui est capable de devenir ressource de vie en nous, une vie filiale et fraternelle, grâce à son Esprit.

Décision

Cette offrande, qui est pour nous une découverte toujours nouvelle, permet de prendre une décision, de donner un consentement, ce qui est la plus belle réalisation de notre vie, des ressources personnelles et culturelles de chacun, leur réel accomplissement.

Approfondissement

La décision de foi continue à se nourrir de la richesse de la rencontre qui l'a engendrée, selon la manière dont le Seigneur Jésus s'est exprimé et que l'Église a

⁴ On a peut-être remarqué que, même du point de vue anthropologique, la rencontre (non pas comme simple événement historique, mais comme intention), fait partie de la vie. En fait, elle donne à chacun l'expérience de voir reconnue sa propre valeur (en plus de la satisfaction de ses besoins) ; elle permet de découvrir, sous la forme du témoignage, des valeurs véritables et dignes d'être poursuivies. Elle permet donc de donner forme à un projet de vie. Ce projet structure, d'une manière adaptée, les ressources propres, accueillant avec reconnaissance les partages possibles. Il prend aussi en compte les obstacles et les difficultés inévitables, puisqu'on s'engage pour ce qui est digne mais qui ne fait pas encore complètement partie de notre identité dans l'histoire.

accueillie : la Parole, les sacrements, le ministère, dans la créativité incessante de l'Esprit. La décision de foi est modelée par celui qui en est à l'origine, le Seigneur Jésus, et la relation par laquelle il se donne et qui en éclaire peu à peu le contenu.

Attitudes

La décision et le contenu de la foi exigent et nourrissent des attitudes correspondantes : l'écoute, l'intériorisation de la Parole, l'intelligence des signes, l'accueil cordial et humble du service fraternel, qui permettent à la décision de foi de devenir fidélité et persévérance, abandon confiant au Seigneur. Sans ces attitudes, il manque à la décision et au contenu de la foi un terrain adapté à leur vitalité. De même, le contenu de la foi sans la décision risque de devenir une simple possession intellectuelle, de même que la persévérance qui néglige le contenu risque de devenir une simple dévotion.

Pluralité de charismes

En raison de la richesse surabondante offerte dans la rencontre avec le Seigneur, aucun type d'existence chrétienne ne peut se considérer comme seul dépositaire ; chacun a sa place dans l'ensemble des bénéficiaires et des témoins, dans la fraternité qui vit de la grâce, dans une grande variété de formes et d'actions qui confirment justement qu'elle est inépuisable.

C'est cette richesse de l'Esprit qui fait vivre l'Église, qui contribue, selon le don accordé à chacun, à la faire devenir ce qu'elle est appelée à être. C'est l'ensemble des dons de l'Esprit qui assure sans cesse à l'Église son « *bon fonctionnement* » dans l'histoire grâce à l'amour du Seigneur, de rester ouverte à tous, aux pauvres, aux oubliés de l'histoire, avec lesquels le Seigneur se solidarise au point de s'identifier à eux.

Vie religieuse consacrée

La richesse traditionnelle et multicolore de la vie religieuse trouve son origine et sa raison d'être dans le déploiement de tous les charismes de l'Église. La vie consacrée veut faire ressortir la transcendance du Royaume de Dieu, son excellence par rapport à toute œuvre humaine, qui se traduit en mettant en valeur sa gratuité pour tous. Liée très fortement à l'événement de l'incarnation dont elle souligne la valeur transfiguratrice, la vie religieuse dans l'Église n'est pas une fuite en dehors de l'histoire en tant que lieu du provisoire. Elle devient une prophétie qui appelle et agit en l'anticipant le définitif dans cette même histoire. Elle est une demande prophétique particulière qui prend corps selon les diverses inspirations de l'Esprit en fonction des besoins de l'époque, pour que soit visible le salut du monde. Il est vrai que le salut du monde trouve son accomplissement au-delà des limites de l'histoire, mais il est le salut de l'histoire elle-même et non une évasion⁵. Les destinataires du salut sont notre monde et notre histoire. Ils sont appelés à la purification et à la maturité pour atteindre la pleine stature des enfants de Dieu. Tout homme est appelé à la résurrection dans sa « *chair* », c'est-à-dire dans la trame des relations qui lui sont propres et sur le chemin à

⁵ On peut rappeler ici comment l'exhortation apostolique post-synodale *Vita Consecrata* trouve dans la scène de la transfiguration une icône de la vie religieuse.

travers lequel il est appelé à les expliquer et à les faire mûrir. L'eschatologie ne conduit pas le monde au point zéro, à partir d'où il repartirait sans aucun lien avec tout ce qui avait existé auparavant ; elle se présente plutôt comme un jugement qui discerne et mène à son accomplissement tout ce qui a été vécu selon la bonté de Dieu, reconnue dans la parole et les gestes de Jésus et accueillie selon les inspirations de l'Esprit. Le définitif n'anéantit pas le provisoire, mais il en révèle la valeur de service prophétique.

2 **Le charisme de Madeleine de Canossa**

Le charisme de Madeleine peut être saisi dans son ensemble, soit dans le récit qu'elle a laissé elle-même « *par obéissance* » du cheminement qui l'a conduite à donner naissance à l'œuvre des Filles et des Fils de la Charité⁶, soit dans les formulations par lesquelles elle l'exprime elle-même par ses filles⁷, soit dans les événements où elle en reconnaît la réalisation progressive⁸, soit dans les échanges, épistolaires pour la plupart, où il lui est demandé de l'expliquer pour en préciser la spécificité⁹. Nous en faisons ici une ébauche synthétique selon sa genèse et en cherchant à en laisser apparaître les sollicitations formatives.

1. **L'amour du Seigneur crucifié, source du charisme de Madeleine**

Madeleine reconnaît que sa vie et son œuvre sont entièrement orientées par le contraste paradoxal qu'elle contemple dans le Seigneur crucifié. Alors que, extérieurement, à cause des circonstances de l'histoire, il est réduit à l'impuissance de la croix, condamné au rejet, au non-amour, visage obscur de l'histoire humaine et source de ses pauvretés, intérieurement, il est extrêmement actif et pratique les vertus au plus haut degré et, d'une manière inimitable, la charité envers Dieu et envers les hommes¹⁰. Le Seigneur Jésus n'est pas

⁶ Voilà ce qu'écrit Madeleine au début de ses Mémoires : « *Me voyant obligée par l'obéissance de faire connaître par quels moyens et par quels chemins Dieu a voulu commencer l'institution des Filles de la Charité, j'écrirai tout ce dont je me souviens, selon ce que ma mémoire me suggérera de mieux* ».

⁷ On se réfère particulièrement à la « *Règle diffuse* », qui a été écrite (sans doute entre 1814 et 1815), comme Madeleine l'affirme dans la préface, pour indiquer les « *moyens* » nécessaires à la réalisation du charisme. Dans les « *Piani* », Madeleine s'adresse plutôt aux autorités ecclésiastiques et civiles pour exposer, dans leurs lignes essentielles, les intentions qui la poussent et les objectifs qu'elle veut poursuivre par son institution.

⁸ La fondation de Vérone (1812) est tout à fait significative : elle a été réalisée dans des conditions particulièrement difficiles « *sans aucun appui* » (M. III, 14). À ce propos, Madeleine elle-même note : « *Dieu a donc commencé aussi cette maison qui, étant la première à pratiquer les trois branches de charité, est considérée comme la première de l'Institut* » (Lettre à Carolina Durini, 30/1/1816 ; cf. la Lettre à la même datée du 9/8/1812).

⁹ La correspondance de Madeleine avec A. Rosmini entre 1821 et 1835 est très éclairante. Dans la longue lettre qu'elle lui adresse le 8 janvier 1826, elle explique comment elle comprend l'action de la charité dans son Institut. Son idée bien différente de celle de son grand ami de Rovereto, qui considère la charité plus étendue et universelle, liée à l'office propre du ministère ecclésiastique. Pour Madeleine, au contraire, le critère principal de la charité, c'est le besoin des pauvres et la possibilité de leur être le plus proche possible (Cf. A. CATTARI, E. DOSSI, M. NICOLAI, *Maddalena di Canossa in dialogo*, III, 197-340).

¹⁰ Cf. RD, *Charité envers Dieu, Pauvreté 1 ; Charité envers le prochain 1*. Il est important de noter que, dans cette intuition, Madeleine retrouve le sens profond de la dévotion au Crucifié, lui évitant le risque de s'arrêter à la souffrance comme si elle était la seule signification de la croix. La pensée de Madeleine apparaît ici très proche de celle de S. Jean, qui voit dans la passion du Seigneur l'heure de la gloire comme sommet de l'amour qui reste fidèle, même lorsque son efficacité est contestée, qu'elle se trouve exposée à l'incompréhension jusqu'au refus (cf. Jn 12, 23-28 ; 13, 1 ; 31-35 ; 19, 28-30).

déterminé par ce qui lui arrive ou qui lui est imposé de l'extérieur. Il continue à vivre poussé intérieurement par son Esprit *très aimable, très généreux, très patient* (RD, *Préface*, p. 6). Cette liberté d'aimer, qui libère l'homme de ses esclavages, sommet de la révélation de Dieu, devient le grand attrait, la grâce, qui inspire Madeleine : « *Je me sentis poussée, ne pouvant pas le faire de moi-même, à aimer Jésus avec le cœur de Jésus* » (M. XIII, 10).

2. L'amour du Seigneur crucifié, aboutissement de la recherche de Madeleine

Dans le Seigneur crucifié, dans l'amour que sa croix révèle et réalise, Madeleine trouve l'origine des raisons, des élans et des tensions pour la réalisation desquels elle a souffert pendant toute sa jeunesse. Ses « *Mémoires* » nous en signalent plus particulièrement cinq :

- La recherche pour plaire à Dieu, son désir d'ancrer sa propre vie sur le Dieu unique, « *Dieu seul* ». C'est la route qui la conduit vers la clôture, au début de son cheminement spirituel¹¹.
- L'obligation de secourir les pauvres, ceux qui sont repoussés aux marges de la société sans pouvoir profiter de toutes les possibilités qu'elle offre. Il s'agit du « *prochain dans le besoin* », dont l'abandon occulte la paternité de Dieu¹².
- L'engagement à combattre le mal, à s'opposer à tout ce qui compromet la vie, faisant éclater les forces de salut de l'évangile¹³.
- L'exigence de la mission, le sens de l'universalité de l'évangile comme don gratuit de l'amour de Dieu pour tous les hommes¹⁴.
- La recherche de la gloire de Dieu, de la divine gloire (M. 1, 29), le désir de « *n'avoir d'autre souci que la gloire de Dieu et le salut des âmes, Lui abandonnant toute autre préoccupation* » (M. II, 50).

Ces cinq aspirations, qui avaient poussé Madeleine vers des essais de solution qui en mettaient toujours dans l'ombre l'une ou l'autre, trouvent un modèle original dans le double commandement de l'amour manifesté par le Seigneur Jésus sur sa croix où l'amour de Dieu

¹¹ Cf. *Lettres de Don Libera* ; *Memorie* I, 3-15. Les lettres de Don Libera sont des sources indirectes précieuses pour comprendre Madeleine dans sa recherche de jeunesse.

¹² Cf. *Piani*, à partir du 1^{er}, B6 (1799), *Memorie* I, 25 (inspiré du livre de Tobie) ; RD, *Préf.* : « *comme servantes des pauvres, nous devons leur consacrer tous nos soins, nos fatigues, nos préoccupations et nos pensées* ». En référence à Mt 18, 5 et 25, 31-56, Madeleine rappelle que s'écarter des pauvres, c'est s'écarter de l'amour du Seigneur (RD, *Règle des écoles*, Intr.). Les deux traits de l'identité « *Filles de la Charité - Servantes des pauvres* » sont inséparables.

¹³ Cf. RD, *Disciplines pour l'exécution. Règle des écoles, Introduction* (p. 95-96). *Memorie* I, 27 (inspiré du Ps 50, 15), 30. À la fin des « *Mémoires* », Madeleine reconnaît sa vocation dans sa manière de fuir les péchés par la force de son amour (M. XV, 74).

¹⁴ Cf. *Memorie*, I, 28 (inspiré de Mc 16, 16) : 31 (sa préoccupation pour la réunion de l'Église grecque avec l'Église catholique).

est vécu en inscrivant définitivement dans l'histoire son amour pour l'homme. Pour elle, la double exigence de la vie religieuse et de la mission, qu'elle sent au plus profond d'elle-même, est unie d'une manière indissociable dans la croix du Seigneur. C'est dans cette vision originale que Madeleine reconnaît la configuration de son charisme. C'est désormais sa route, son but qui l'orientera vers la réalisation de ses projets.

3. La richesse de l'amour du Seigneur crucifié

La contemplation de l'amour du Seigneur conduit Madeleine à en comprendre les trois aspects inséparables :

- La révélation totale et définitive de l'amour miséricordieux du Père pour tous, du « *cours de la divine miséricorde* », de « *la divine charité* », de « *la divine bonté* »¹⁵. Dans une histoire organisée selon des mécanismes qui engendrent discrimination et éloignement, Dieu intervient en se faisant proche, en mettant en acte la réhabilitation et la réconciliation. Par sa miséricorde, Dieu ramène chacun à sa dignité, vécue dans la charité fraternelle. La fidélité à « *Dieu seul* » et la recherche de sa gloire conduisent ainsi Madeleine, en même temps, à la contemplation et vers les trois branches de charité : être « *seule avec Dieu seul* » et « *encouragée à œuvrer pour le Seigneur* » (M. XIII. 13)¹⁶.
- La révélation de la manière dont Dieu vient à nous, poussé par son amour. En Jésus, Dieu se fait proche de nous en s'exposant à l'humiliation, à la pauvreté, à la condition la plus basse, jusqu'à être « *dépouillé de toute chose, sauf de son amour* », « *il ne respire que la charité* ».¹⁷ C'est le chemin que Madeleine voit proclamé dans l'hymne christologique de la lettre de Paul aux Philippiens : « *Le divin Seigneur s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort et la mort en croix* »¹⁸ et dans la présentation que Jésus fait lui-même de sa mission et de sa personne aux disciples. « *Notre divin Sauveur, bien qu'étant le Tout-Puissant et le Très-Haut, apparu visiblement sur notre terre pour notre salut, a attesté qu'il était venu, non pour être servi, mais pour servir* »¹⁹. C'est la voie que Madeleine résume dans les vertus du Crucifié : obéissance, humilité, pauvreté (RD, *La charité envers Dieu*). C'est le chemin que Madeleine parcourt elle-même : elle ne se contente pas de « *faire la charité* » aux pauvres à partir de sa condition de dame noble, mais elle se fait servante des pauvres, allant jusqu'à devenir pauvre pour servir les pauvres. Madeleine a compris qu'elle ne pouvait

¹⁵ Cf. RD, *La mortification*, p. 216ss ; Piano B. 8-8 ; B. 5-5.

¹⁶ Dans le contexte M. XIII. 13, l'expression « *seule avec Dieu seul* » a un caractère sotériologique : la relation avec Dieu est la seule où nous trouvons la pleine libération de nos faiblesses. On comprend bien, alors, que cette relation encourage à œuvrer pour que les autres puissent y parvenir.

¹⁷ RD, *La charité envers Dieu, La pauvreté, Règle I*, p. 22 ; RD, *La charité fraternelle*, p. 202.

¹⁸ RD, *Le vœu d'obéissance*, p. 55 ; *Règles pour l'hôpital*, XV, p. 141.

¹⁹ Cf. RD, *Règles pour le catéchisme, Introduction*, p. 118.

pas aimer les pauvres comme dame noble, mais que l'amour du Crucifié lui conférait l'honneur de les servir²⁰.

- La révélation de l'intention de Dieu qui vient à notre rencontre par le chemin de l'amour : allumer l'amour en nous parce que l'amour est la vie et le salut de la vie, sa richesse selon Dieu. En faisant connaître Jésus-Christ, « *on s'entraîne d'abord à la sainte charité comme sentiment, puis à sa mise en actes par les commandements de Dieu et de l'Église* » (RD, *Règles pour le catéchisme, Introduction*, p. 117).

4. Le double commandement de l'amour

L'amour contemplé dans le Seigneur crucifié a conduit Madeleine à comprendre d'une manière particulière le contenu du double commandement de l'amour, comme synthèse de la vie selon l'évangile. La charité envers Dieu et envers le prochain reçoit toute sa lumière « *des exemples et de l'Esprit du Crucifié* »²¹.

L'impératif « *Inspice et fac secundum exemplar* » (M. I, 32 ; Es 25, 40), qui est une relecture christologique de He 8, 5, montre le chemin qui conduit à l'accomplissement du double commandement de l'amour. La contemplation des vertus du Crucifié demande notre amour envers Dieu comme réponse à l'amour de Dieu qui se manifeste en elles et qui s'inscrit dans notre histoire sous une forme humaine. Le même amour contemplé dans le Crucifié guide notre amour pour les autres, non pas comme notre entreprise propre, mais comme un partage de l'amour de Dieu pour tous, particulièrement les plus pauvres. Il s'agit de notre amour comme « *imitation dans l'exercice du second commandement de la charité* »²², comme suite du Christ dans son dévouement pour toute sœur et pour tout frère, surtout les plus pauvres. Dans la reconnaissance et le partage de l'amour de Dieu qui s'est manifesté à nous dans l'amour du Seigneur crucifié, tout homme parvient à sa plénitude et célèbre ainsi la gloire de Dieu, la gloire de son amour.

²⁰ Cf. JEAN-PAUL II, Homélie de canonisation de S. Madeleine de Canossa, 2 octobre 1988. C'est l'expérience que Madeleine a vécue d'une manière particulièrement intense lors de la fondation de son œuvre à Vérone. « *Dieu m'a conduit non seulement à me consacrer à cette œuvre, mais à vivre sans aucun appui, comme si souvent il me l'avait fait désirer* ». M. III, 14). Il s'agit de cette façon de servir que Pie XI a résumé dans la formule : « *la charité dans l'humilité, l'humilité dans la charité* » (Pie XI, Allocution à l'occasion de la lecture du décret sur l'héroïcité des vertus de Madeleine de Canossa, 6 janvier 1927). Madeleine parle explicitement de ces deux vertus dans MM. XIV, 52 : « *Je me décidai à pratiquer à Milan surtout l'humilité et la charité* ». Pie XII, à son tour, a commenté : « *L'amour ne peut pas rester longtemps loin de ceux qu'il aime [...], Madeleine s'est sentie servante et sœur des pauvres* » (Discours pour la béatification, 9 décembre 1941).

²¹ Cf. RD, *Préface*, p. 6 ; *La charité envers Dieu*, Règle 1, p. 13 ; *La charité envers le prochain*, Règle 1, p. 32.

²² Cf. RD, *La charité envers le prochain*, Règle 1, p. 32).

5. *L'eucharistie, lieu ecclésial de l'amour du Seigneur crucifié*

Dans l'expérience de Madeleine, l'eucharistie est le lieu charismatique particulièrement évident, un « milieu » spirituel qui embrasse tout son cheminement. De l'eucharistie vient « *une très grande paix, l'allégresse, le désir du paradis, mais en même temps le désir de travailler beaucoup* ». La raison en est « *l'amour du Seigneur pour les hommes quand il a institué le divin sacrement* » (M. III, 45-46)²³. Dans la célébration de l'eucharistie, Madeleine reconnaît la disponibilité permanente de l'amour du Seigneur crucifié et la grâce de le vivre dans le service généreux de celui qui est moins touché par l'amour. L'eucharistie lui rappelle d'une manière singulière le *moment* et la *manière* par lesquels le Seigneur nous a confié le commandement de l'amour. L'étroite proximité entre le dernier repas du Seigneur et la remise aux disciples de « *son* » commandement indique que cela est vécu comme *une union effective des cœurs*, comme un partage. À son tour, le lien intime entre la Cène et la Passion du Seigneur en souligne la totale gratuité et la mesure sans mesure (RD, *Instructions aux jeunes filles, La charité fraternelle*, p. 202)²⁴.

6. *Marie, Mère des douleurs et Mère de la charité, « Fondatrice » de l'œuvre de Madeleine*

Madeleine reconnaît en Marie le lieu où l'amour du Seigneur crucifié a trouvé l'accueil le plus parfait. C'est d'elle que les Filles de la Charité sont appelées à apprendre comment devenir disponibles à la charité du Seigneur. Le modèle à imiter, Marie, s'exprime dans sa maternité, par le don de l'Esprit et dans la communion des saints. La maternité de Marie a une configuration nettement apostolique : au pied de la croix, elle participe à la lutte contre le mal, à l'abnégation qui exige l'accueil illimité des hommes marqués par les blessures du péché. Elle est « *constituée mère de la charité sous la croix, au moment où, après avoir entendu les paroles de son divin Fils mourant, elle nous accueille tous, bien que pécheurs, dans son cœur* » (RD, *Préface* p. 8). Puisque cette maternité est participation à la passion du Seigneur pour la rédemption de tous les pécheurs, Madeleine voit dans la fondation des Filles de la Charité un effet particulier de cette maternité. Tel est son institut, consacré aux pauvres privés d'éducation, d'instruction et d'assistance, à cause du péché²⁵. Dans l'optique de Madeleine, se laisser éduquer par cette maternité signifie travailler dans le sacrifice et la souffrance pour que tout homme vienne à la lumière comme enfant de Dieu²⁶.

²³ Les allusions à l'eucharistie sont fréquentes dans les « *Mémoires* » ; cf. aussi I ; 25, et III, 19 : III, 33 ; IV, 11.19. 40 ; V, 6. 14. 36 ; VII, 7. 16..

²⁴ Cf. M. III, 49-46 : « *Après avoir lu quelque chose qui parlait du dernier repas de Jésus, et, en particulier, sur son amour pour les hommes au moment d'instituer le sacrement de l'eucharistie [...], je suis entrée en moi-même et je me suis recueillie... Ce sentiment de l'amour de Jésus pour les hommes... me poussait à le faire connaître et à le faire aimer* ».

²⁵ Cf. Ep II/1, 505 ; II/2, 1135. 1426 ; III/1, 178. 240 ; III/2, 936. 1001. 1266 ; III/5, 4050.

²⁶ Ce caractère apostolique de la maternité de Marie ressort d'une note prise par une compagne pendant une conférence de Madeleine, faite pour encourager les Filles de la Charité : « *elle fit voir que l'amour de Marie a été constant malgré les souffrances de Jésus, jusqu'à son agonie au pied de la croix, toujours courageuse et constante dans la douleur. Ainsi une Fille de la Charité doit être forte et constante pour l'imiter, même si cela devait lui en coûter la vie dans l'exercice des œuvres de l'Institut* » (RSS II, 222-223). Voir aussi le « *Plan de l'Institution des Tertiaires des Filles de la Charité* » (RSS II, 46).

7. La charité selon la logique du Crucifié modèle la fraternité de la communauté

La fraternité naît de l'amour gratuit, capable de guérir toute blessure, et que nous contemplons dans le Seigneur crucifié, que nous célébrons dans l'eucharistie et que Marie accueille. C'est elle qui explique sa vitalité quotidienne et soutient les sœurs dans les épreuves de l'apostolat, si elles sont *bien fondées intérieurement*, c'est-à-dire si l'amour du Seigneur est source et règle de vie pour elles (RD, *La charité fraternelle*, p. 202). Nous venons à la fraternité, engendrées et régénérées par le pardon, par la réconciliation, dans un dynamisme constant, quotidien : « *Il leur reste prescrit, au cas où il arriverait à une sœur de manquer à la charité envers une autre, de lui demander pardon et de se réconcilier avec elle, au moins avant d'aller dormir* » (RD, *La charité envers le prochain*, Règle 5, p. 32). La vie fraternelle est marquée dans ses racines par la reconnaissance réciproque que nous sommes visités par la miséricorde de Dieu dans l'amour du Seigneur crucifié. Ainsi la fraternité de la communauté²⁷ apparaît comme la première application du double précepte de la charité contemplé dans le Seigneur crucifié. C'est la condition indispensable pour que la charité inspire vraiment tout notre agir : sans cela, on s'expose au risque de devenir des « *fantômes de la charité* »²⁸

8. Le ministère de la charité universelle et entière

Dès les origines, le ministère de la charité apparaît comme un aspect constitutif du charisme de Madeleine, en relation avec les conditions de l'existence humaine de l'histoire. C'est la condition concrète des pauvres qui détermine la mise en œuvre de la charité²⁹. Selon le charisme de Madeleine, l'amour du Seigneur suscite, bien sûr, la contemplation pleine d'admiration et de joie, mais d'une manière telle qu'elle entraîne toujours l'action par la mise en œuvre de la charité. Comme elle le dit elle-même, il s'agit « *d'imiter le divin Sauveur dans l'accomplissement du second précepte de la charité* »³⁰.

²⁷ Le binôme communauté/fraternité sous-entend une non-coïncidence et pourtant une nécessaire corrélation. La fraternité renvoie à une qualité des relations motivée par une volonté qui inspire « *l'être ensemble* ». La communauté indique plutôt la structure, l'organisation dans laquelle la fraternité prend corps et que la fraternité elle-même se donne pour en assurer les conditions indispensables. Sur le plan chrétien, la fraternité réside dans le partage, la disponibilité réciproque aux valeurs évangéliques, le « *faire ensemble* » la volonté du Père. Cela se réalise, bien sûr, à travers la structure humaine de chacun, qui se laisse transformer et purifier par l'évangile. La fraternité, c'est aussi s'aider les uns les autres dans cette disponibilité commune à l'évangile. La communauté fait partie de cette aide, comme ensemble de rythmes et de moyens établis dans ce but. La communauté est faite pour être un laboratoire de fraternité et être aussi un signe. (Cf. CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE ET LES SOCIÉTÉS DE VIE APOSTOLIQUE, *La vie fraternelle en communauté*, Rome 1994).

²⁸ Cf. RD, *La charité envers le prochain*, Règle V, p. 35 ; *La vertu de la charité fraternelle*, p. 202-204, renvoient à Jn 13, 34-35, en lien avec l'eucharistie, et à Mt 18, 19-20, à la fin du développement, p. 215.

²⁹ « *Les besoins de notre prochain, d'où découlent presque tous les maux, semblent se résumer à trois : le besoin d'éducation, le besoin d'instruction et le besoin d'assistance et de secours dans la maladie et à la mort* » (Piano B. 6-6).

³⁰ Cf. RD, *La charité envers le prochain*, Règle 1, p. 32.

Dans cette mise en œuvre, il y a la prise en compte d'une souffrance comme signe d'une lutte contre le mal dont la croix du Seigneur révèle le poids et l'abnégation qu'elle demande. Le « *torcular calcavi solus* » (M. V, 15) qui se réfère à Is 63, 3 et déjà interprété christologiquement dans Ap. 19, 15, évoque bien la détermination et le dévouement avec lesquels le Seigneur conduit la lutte contre le mal³¹. Étroitement liée à la lutte contre le mal, il y a l'attitude et le service humble, qui se met au niveau de la personne et cherche à la promouvoir pour qu'elle puisse trouver sa place dans la société et dans la communauté ecclésiale, à l'image de la place que le Seigneur lui accorde³².

Les trois branches ou ministères de charité sont des exigences permanentes et inséparables du charisme. Ce sont l'éducation (libération et promotion de la pauvreté), l'évangélisation (révélation de la source et de la finalité de la dignité de toute personne) et l'assistance (témoignage et annonce que la vulnérabilité de l'être humain ne signifie pas que Dieu abandonne l'homme, qu'elle n'a pas le dernier mot sur la vie)³³. Ces trois directions de la charité apparaissent comme la concrétisation de l'amour dans les conditions structurelles historiques de l'homme pour lequel le Seigneur s'est exposé sur la croix.

On y reconnaît facilement en elles une anthropologie explicite du charisme, l'anthropologie de la charité, qui demande de tenir compte des conditions de la liberté de la personne pour qu'elle puisse reconnaître l'amour de Dieu et se consacrer à lui dans le partage actif, la fidélité et la confiance.

Les pauvres, qui sont toujours des appauvris, dans une condition de désavantage, sont un test pour voir comment la charité, la charité du Seigneur accueillie et partagée, sait faire apparaître et conserver la valeur de chaque homme dans sa propre dignité.

Le ministère de la charité, tel que Madeleine le comprend à partir de l'amour du Seigneur crucifié, contient l'ouverture à la mission dans le monde entier, partout où le Seigneur n'est pas aimé parce que non connu et où l'homme n'est pas devenu objet de l'amour : « *J'aurais voulu être réduite en poussière pour pouvoir me partager et aller dans le monde entier pour que Dieu soit connu et aimé* » (M. III, 50)³⁴.

³¹ La relecture christologique souligne que la lutte contre le mal a trouvé son achèvement définitif dans le Christ et dans sa pâque, où le mal ne peut plus se justifier et est à jamais foulé au pied et privé de sa prétention à dominer l'homme.

³² Cf. RD, *L'humilité*, Règle 1-3, p. 22-24 ; *La charité envers le prochain*, Règle 2, p. 32-34, *Règle pour les écoles*, Introduction, p. 93-95 ; Règle XXXI, p. 1132-114.

³³ Sur les trois branches de charité comme moyen pour la mise en œuvre complète de la charité, l'Institut des FdCC dispose de deux documents récents : « *Lignes portantes de la Charité ministérielle des Filles de la Charité canossiennes*, Rome 1996 ; *L'inter-ministérielle dans la communauté canossienne, signe lisible de la charité*, Rome 2002.

³⁴ Cf. M. I, 28 ; II, 45-46. L'ouverture à l'œcuménisme de Madeleine doit se comprendre dans la même ligne. Cette ouverture, Madeleine n'a pas pu l'expliciter dans le contexte historique de l'époque (cf. M. I, 31 ; XIII, 77). La charité du Seigneur est ouverture à tous ceux qui recherchent la réconciliation.

9. Le charisme de Madeleine : pratique de la contemplation de la charité du Crucifié

Pris dans son ensemble, à partir de son origine, le charisme de Madeleine se présente donc comme une intuition particulière de la charité du Seigneur dans le mystère de sa passion. Celle-ci est complètement *gratuite, imméritée* (elle est adressée à nous et nous sommes incapables de la comprendre), *fraternelle* (elle implique une réconciliation réciproque) et *apostolique* (elle permet de servir à la manière du Seigneur, sans prétendre de se faire valoir, mais seulement de *bien le faire*³⁵). Ce visage de l'amour du Seigneur, qui raconte sa gloire dans la passion, sa résurrection du séjour de la mort, est aussi la source de l'unité de vie du charisme vécu parce qu'il favorise la dynamique de la charité *contemplée, partagée et offerte*. Madeleine résume tout cela dans l'expression : « *Faire connaître Jésus-Christ qui n'est pas aimé parce qu'il n'est pas connu* »³⁶. La connaissance du Seigneur, puisqu'elle est la connaissance de son amour pour nous, nous pousse à partager son amour entre nous et auprès de tous ceux qui souffrent du poids du non amour.

Dans l'Église, le charisme a été mis en œuvre dès le début suivant le statut de la vie religieuse consacrée, assumant les caractères particuliers de la profession de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, selon l'esprit propre et la forme de la communauté fraternelle apostolique³⁷. Cependant le charisme reconnaît aussi une participation des laïcs, selon des modalités différentes, qui veulent mettre en acte et expliciter les expériences et les textes de l'Institut³⁸. Dans la variété des modalités de participation au charisme, son caractère ecclésial est reconnu (personne n'en est propriétaire exclusif) ainsi que la priorité de ses finalités par rapport à sa mise en œuvre. Mais l'attention des sujets qui se reconnaissent dans le charisme reste éveillée parce qu'ils assument, selon leur état, un genre de vie capable de le nourrir et de le faire revivre. Ainsi le charisme concourt à la vitalité de l'Église, à la maintenir sensible à toutes les nuances de l'évangile.

10. Filles de la Charité - Servantes des pauvres

Le nom de « *Filles de la Charité - Servantes des Pauvres* » (RD, *Préface*) souligne comment le double commandement de la charité donne leur identité aux personnes qui partagent le charisme de Madeleine, réalisant leur propre sanctification à la suite du

³⁵ Cf. RD, *Règle pour les écoles*, XXXV, p. 115-116.

³⁶ RD, *Disciplines pour l'exécution des cinq branches de charité*, *Règles des écoles* 1, p. 95.

³⁷ Cf. RD, *Des vœux de l'Institut*, p. 47 ; *Piano* B. 10-9. Madeleine avertit que son Institut ne forme pas « *un ordre monastique de clôture, cependant [...] les sujets qui le composent doivent observer une vie religieuse tout le temps qu'ils auront l'intention d'y persévérer* » (RD, *Des vœux de l'Institut*, p. 47), dont les moyens principaux sont les trois vœux de chasteté, pauvreté et obéissance, la vie fraternelle en communauté, selon la règle (cf. B. 7-7).

³⁸ Cf. XI CHAPITRE GÉNÉRAL, *La promozione dei laici nell'oggi della chiesa e dell'istituto*, Rome 1984 ; VO.I.CA, *Il volontariato internazionale canossiano*, Rome 1996, particulièrement les pages 14-18

Seigneur crucifié, comme consécration pour la gloire de Dieu et le salut des âmes³⁹. C'est vraiment la connotation pascale qui souligne le caractère indissociable des deux aspects, car dans la passion du Seigneur se manifeste étonnamment l'orientation de son amour pour ceux qui portent les conséquences dramatiques de son absence et de son rejet dans l'histoire. Le service des pauvres est le nom authentique conforme aux traits de la passion de l'amour du Seigneur ; il est le signe efficace de sa gloire, de sa seigneurie dans notre histoire. C'est la noblesse inédite de l'évangile que Madeleine a découverte par la contemplation du Seigneur crucifié.

3 Charisme et esprit de l'Institut

Pour être vécu, le charisme a demandé et demande un ensemble d'attitudes, de conditions, d'initiatives qui expriment et soutiennent le soin indispensable qu'on y apporte. Il vit de son propre esprit, qui est le reflet de l'Esprit du Seigneur, et il se concrétise dans un ensemble de comportements, de manières de vivre et de servir qui remettent continuellement en question la formation. Madeleine parle plusieurs fois de l'importance de « *transmettre intact et parfait l'esprit de l'institut à celles qui viendront après vous* » (RD, Conclusion, p. 312), de le « *conserver pur et exempt de toute entrave* » » (Ep. II/1, 149), comme aussi de « *l'esprit de la Règle* »⁴⁰. Les lieux où le charisme est gardé et cultivé sont essentiellement au nombre de deux : la communauté chrétienne et la communauté fraternelle charismatique, c'est-à-dire l'institut⁴¹. Dans l'Église, entre la communauté chrétienne et l'institut, s'établit une relation réciproque et féconde. Le rythme essentiel de l'Église, l'année liturgique et son cheminement concret dans l'histoire des hommes sont une nourriture fondamentale que l'institut partage avec tous les fidèles de l'Église. De son côté, par la force du charisme qui l'anime, l'institut contribue au cheminement de l'Église, à sa vitalité. Il est né comme un don de l'Esprit pour la sainteté de l'Église, pour qu'elle puisse se rendre présente au milieu des hommes, selon les moyens propres à sa mission. Prendre soin du charisme, c'est être attentif aux conditions qui réalisent cet échange vital.

³⁹ Le mot « *précepte* » ici ne fait pas référence à quelque chose d'imposé, mais, dans sa signification biblique, il indique ce à quoi on ne peut pas renoncer à cause de sa valeur, de la grandeur valorisante du don d'où il jaillit (cf. le début de la *Préface* de la RD, p. 5).

⁴⁰ RD, *Charges de la supérieure*, p. 235. L'« *esprit de l'institut* » désigne des attitudes et des conditions relatives, non seulement à la morale ou à la piété, mais à la personne tout entière, donc aussi à l'intelligence, à l'équilibre, à la liberté et à la responsabilité. Il s'agit tout à la fois de « *sensibilité* » et d'exercices et de structures qui concourent à faire comprendre le sens du charisme et ce qu'il exige pour s'incarner en nous.

⁴¹ Il va de soi que les deux sujets, communauté chrétienne et communauté charismatique spécifique, ne sont pas extérieures l'une à l'autre. La communauté fraternelle canossienne est dans la communauté chrétienne, elle vit la même foi, comme sujet original, porteuse d'un charisme pour l'Église.

1. Le charisme

dans la vie de l'Église

Le charisme trouve son aliment premier et essentiel dans la vie de l'Église, dans l'écoute commune de la Parole, dans la célébration des signes qui la rendent visible, dans la référence aux ministères qui lui assurent la fidélité et l'unité. Le charisme nous fait participer à la vie de l'Église selon sa propre tonalité, selon l'histoire de sainteté qu'il a fait naître. De cette manière également, il concourt à mettre en valeur la grâce multiforme de Dieu.

Par rapport à ce que propose le rythme fondamental de la vie de l'Église, la communauté et notre propre cheminement personnel ne demandent pas d'abord d'ajouter des choses, mais plutôt d'être attentifs, de mettre des accents, pour reconnaître le lieu où le charisme apporte sa sève dans le patrimoine de la foi et comment celui-ci, d'autre part, met certains aspects du charisme en relief. C'est dans ce sens que sont comprises et appréciées les prières et les pratiques que l'institut a proposées tout au long de son histoire et qu'il renouvelle et adapte à notre temps.

- ***Caractère central de la Pâque et contemplation des vertus du Crucifié***

Ainsi la dévotion au Crucifié a son fondement et sa place au centre christologique et pascal de la foi chrétienne. Il met en valeur sa gratuité onéreuse et, à cause de cela, son universalité concrète. Cet accent se nourrit dans la méditation de la Parole et peut accompagner toute l'expérience sacramentelle dont l'eucharistie est le centre⁴². La méditation et l'imitation des vertus du Crucifié, intuition profonde de la richesse de sa vie jusque dans et au-delà de la mort, nous demandent de les pratiquer dans les conditions concrètes de notre agir ecclésial. Cela nous pousse à en souligner le caractère de service et à en assumer les attitudes correspondantes. L'inspiration charismatique canossienne devient ainsi une proposition particulière de lecture du mystère pascal et elle contribue à la compréhension et à l'action de la grâce pascale qui fait vivre la communauté ecclésiale.

- ***Eucharistie et fraternité***

La participation à l'eucharistie, mémorial de la Pâque du Seigneur, nous rappelle sans cesse que la communion de la communauté chrétienne naît du don de la réconciliation et qu'elle est ouverte à tous. L'intuition charismatique de Madeleine nous conduit à vivre l'eucharistie avec l'accent de la confiance totale dans l'amour du Seigneur, comme lieu où chaque jour nous est remis le commandement de l'amour, comme grâce qui nous instruit sur les chemins de la fraternité et du service.

- ***Consécration au Royaume de Dieu selon le double commandement de l'amour***

Le double commandement de l'amour, considéré aussi comme recherche de la gloire de Dieu et du salut des âmes qui se fortifient ensemble dans leur propre sanctification (RD, *Préface*), correspond à la priorité absolue accordée au Royaume de Dieu et à sa justice et constitue l'orientation fondamentale de la vie chrétienne que l'Église garde et nourrit. La lecture pascale du double commandement, particulière au charisme, concourt à mettre en valeur sa source et son modèle.

⁴² Cet aspect revient surtout dans les « *Memorie* », où souvent l'expérience eucharistique associe la richesse de l'amour du Seigneur avec les fatigues apostoliques.

- ***Mission de l'Église et branches de charité***

Les formes spécifiques de la charité ministérielle, les trois branches de charité, sont une participation, selon notre charisme, à la mission de l'Église appelée à montrer le visage racheté de la vie et à en servir les moyens d'action. D'une façon particulière à travers l'attention accordée aux plus pauvres, nous contribuons à ce que l'Église soit plus proche des pauvres comme signe et instrument de l'amour du Seigneur et pour que tous, spécialement ceux qui n'ont pas de voix et de place, les trouvent dans l'Église.

- ***Marie, mère du Seigneur et mère de la charité***

La place de Marie, la mère du Seigneur, est elle aussi éclairée à cause de sa relation particulière avec le Seigneur crucifié et se sa perspective apostolique propre au charisme. Madeleine reconnaît dans la mère des douleurs la « *mère de la charité sous la croix* ». Dans le modèle de Marie pour l'Église en chemin dans l'histoire, le charisme canossien voit aussi un modèle pour son propre charisme et le met en valeur comme un aspect significatif pour toute la communauté chrétienne.

2. Le charisme dans la vie de l'Institut

Le charisme existe toujours, en tant que vécu, selon trois modalités distinctes et reliées de l'intérieur. Il est à l'état de source dans la vie de la fondatrice ; il connaît une forme instituée lorsqu'il est partagé et approuvé par l'Église ; il est assumé personnellement par chaque sœur et chaque frère qui se reconnaît appelé à y participer. Il est ainsi, sans solution de continuité, *charisme de la fondatrice, charisme de la fondation, charisme de l'institut*⁴³. Le maintenir dans cette connexion féconde, en acceptant la tension que cela implique, est un devoir incontournable dans la formation.

- ***Charisme et programmes de formation***

Compris et vécu dans la foi, le charisme est entre nos mains comme une *exigence permanente de formation*, sinon il risque, soit de se renfermer sur une forme (dans un moment de l'histoire ou dans un milieu culturel), soit de s'exposer à des improvisations qui

⁴³ Il faut dire que cette définition est seulement approximative. Elle a été introduite et est utile pour comprendre quelques exigences de renouvellement que la formation doit savoir assumer. Par « *charisme du fondateur* », nous pouvons entendre un ensemble de trois éléments : une inspiration évangélique, un projet qui en découle et qui l'implique, le rôle propre du fondateur, même à travers des dons et des attitudes très personnelles. Le « *charisme de fondation* » indique une valeur évangélique sur laquelle l'accent a été mis, avec les objectifs qui en découlent par rapport à une situation déterminée et autour de laquelle une convergence et un partage se réalisent. Le « *charisme d'institut* » est le charisme de fondation tel qu'il est reçu et avec les apports de la compréhension et de l'expérience qui en qualifient la réalisation dans l'histoire de la famille religieuse qui s'y est reconnue. L'« *esprit de l'institut* » appartient à tous les moments du charisme et se renouvelle précisément en favorisant, par fidélité au charisme, ses expressions et sa mise en œuvre. Pour la compréhension de la catégorie paulinienne du charisme en référence à la vie consacrée, réduite volontairement ici à des notions élémentaires et essentielles, on peut voir G. ROCCA, *Il carisma del fondatore*, Milan 1998, qui donne aussi la sélection de la bibliographie sur ce thème.

mettent dans l'ombre le lien fécond avec l'expérience et le témoignage de la source, c'est-à-dire avec le charisme comme don.

Nous pouvons ici, d'une manière synthétique, comme une note pour le dialogue et le cheminement commun, rappeler quelques opérations essentielles de la formation permanente⁴⁴ :

- *La découverte.* Nous vivons toujours le charisme à l'intérieur de formulations (des expressions, des modes de vie, de service...) à travers lesquelles nous l'avons reçu et en fonction de nos expériences successives. Il est important que les unes et les autres se rapprochent de la réalité des origines où elles puisent, par étapes nécessaires et significatives, à travers une lecture correcte des sources du charisme⁴⁵ et de la foi dans laquelle vit le charisme. La découverte devient en nous une compréhension nouvelle et il nous est possible de redessiner nos façons de vivre et d'agir.
- *L'intériorisation.* La redécouverte ne produira pas de résultats en nous si elle ne trouve pas le chemin pour descendre au niveau des motivations, si elle ne nourrit pas notre mémoire fondamentale, notre réserve de raisons de vivre, en plus du jeu des résultats quotidiens (gratifications et peines). Il s'agit, il est vrai, de l'action de l'Esprit, mais d'après l'expérience de l'homme et de l'Église, il y a des moyens et des attitudes qui la secondent comme, par exemple, la réflexion partagée qui cherche à mettre en dialogue les situations de la vie avec la richesse du charisme dans la foi⁴⁶.
- *Le renouveau.* Le charisme agit toujours à travers nos ressources, nos attitudes, que nous cultivons en les rendant efficaces. Chaque fois que le changement socioculturel nous conduit vers des variations de compétences et d'instruments, il est de notre devoir de redessiner leur lien avec l'inspiration charismatique. En fait, aucun instrument n'est neutre : l'inspiration charismatique porte en elle des attitudes et des attentions qui en permettent un usage cohérent(et éventuellement une critique purificatrice)⁴⁷.
- *La décision.* Tout programme de formation, en tant que reprise du charisme dans la vie de chacun, aboutit à une décision. Celle-ci se place à divers niveaux, personnel, communautaire, de province, d'institut. Il est important cependant de ne pas oublier que chaque décision vient d'un programme (qui en justifie les raisons et les motive) et demande un programme (l'attention aux conditions qui permet de les traduire en actes). Dans ce cadre par exemple, se situent les projets de vie de communauté, les projets de province⁴⁸. Il s'agit

⁴⁴ Il est facile de reconnaître ce processus d'une manière particulière dans la Préface de la Règle diffuse. Il est résumé également dans la nécessité d'être « bien fondées » intérieurement (RD, *Vertu de la charité fraternelle*, p. 202).

⁴⁵ Pour des indications simples et générales, on peut voir la liste : *Pour une lecture des écrits de Madeleine*.

⁴⁶ Dans le langage de Madeleine, il y a l'exigence de traduire l'inspiration charismatique en vertu (cf. entre autres : *Instruction aux jeunes filles* dans la RD, mais pas seulement ici).

⁴⁷ L'exigence de renouvellement semble apparaître surtout dans les "Piani" où Madeleine met en valeur l'importance d'un agir devant les situations, et dans la RD où, pour la vie des sœurs, elle demande qu'elles soient respectueuses des lieux et des habitudes (cf. RD, *La charité fraternelle ; Charges de la supérieure*).

⁴⁸ L'épistolaire de Madeleine contient de nombreux éléments intéressants pour élaborer des processus de discernement et de décisions cohérentes par rapport au charisme.

de quatre opérations qui se rejoignent les unes les autres, toujours en fonction de la vie, où les nouvelles conditions exigent une orientation et des décisions, et celles-ci comportent des exigences de redécouverte, d'intériorisation, de renouveau.

- ***Vie de l'Institut et formation***

La vie de l'Institut elle-même a des rythmes à forte implication formatrice, soulignant régulièrement l'une ou l'autre opération (ou toutes ensemble). Les chapitres généraux et provinciaux sont porteurs de renouveau, les sessions d'étude sont des moments de redécouverte et d'intériorisation, les commissions de chaque branche peuvent être en fait des lieux où se prennent des décisions. Ce sont des moments importants où s'exerce l'esprit de l'Institut pour ressaisir et intégrer le charisme⁴⁹.

- ***Fraternité en communauté et formation***

Les rythmes quotidiens de la vie fraternelle, avec le partage des joies et des peines de chaque jour, avec l'attention que nous demande le service, avec l'aide réciproque au cheminement de chaque sœur, selon les appels de la grâce du Seigneur et du charisme, tout cela fait de chaque communauté un lieu de formation continue. Le projet communautaire, avec le discernement et les vérifications qu'il comporte, nous aide à garder le fil du récit de la grâce de Dieu parmi nous. Il nous aide aussi à mettre au point, avec patience et persévérance, le style de vie fraternelle et personnelle capable de suggérer au milieu dans lequel nous vivons la valeur de l'évangile et du charisme qui nous a été confié comme un don.

Comprendre le charisme dans l'aujourd'hui de l'Église pour le monde, en assumer toutes les exigences formatrices dans le sillage de l'esprit de l'Institut, est un espace de rencontre et de dialogue qui permet de reconnaître entre nous la richesse du don qui nous identifie, de rendre grâce à Dieu alors que nous dépensons cette même richesse au service de l'Église. C'est la gloire de la charité du Seigneur qui brille quand nous annonçons aux pauvres que sa passion est pour eux et qu'ils ont raison de compter sur l'amour de Dieu, de s'ouvrir à l'amour.⁵⁰

⁴⁹ Selon les décisions du XIXe chapitre général (2002), on peut adopter, comme instruments et moyens de prise en charge des opérations propres au programme de formation, le "récit" et le "style de vie". En ces temps où les changements sont importants et rapides, où l'inculturation du charisme est urgente dans les divers contextes, ils semblent particulièrement utiles pour cultiver la fidélité (le récit aide à ne pas procéder par interruption), en travaillant l'efficacité du charisme "en situation".

⁵⁰ RD, Règles pour le catéchisme, Introduction.

FILLES DE LA CHARITÉ – CANOSSIENNES

MAISON GÉNÉRALICE

Via della Stazione di Ottavia, 70
00135 ROME